



Archives de sciences sociales des religions

142 | avril-juin 2008
Varia

Giorgio Chiosso, *Carità educativa e istruzione in Piemonte. Aristocratici, ilantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800*

Torino, Società Editrice Internazionale, 2007, 302 p.

Michel Ostenc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/15003>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008
Pagination : 191-321
ISBN : 978-2-7132-2190-3
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michel Ostenc, « Giorgio Chiosso, *Carità educativa e istruzione in Piemonte. Aristocratici, ilantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-15, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/15003>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Giorgio Chiosso, *Carità educativa e istruzione in Piemonte. Aristocratici, ilantropi e preti di fronte all'educazione del popolo nel primo '800*

Torino, Società Editrice Internazionale, 2007, 302 p.

Michel Ostenc

- 1 Les mouvements insurrectionnels piémontais de 1821 provoquèrent l'avènement de Charles-Félix sur le trône et le nouveau souverain confia l'organisation du système scolaire de son royaume au père jésuite Luigi Taparelli D'Azeglio. À l'image de l'ordonnance du 22 février 1816 qui régit l'enseignement primaire français jusqu'à la loi Guizot de 1833, les Regie Patenti du 23 juillet 1822 servirent de fondement à celui du Piémont jusqu'en 1848. L'instruction publique des couches populaires connaissait de fortes connotations éthico-religieuses, les curés étant autorisés à enseigner dans leur paroisse alors que les instituteurs laïques devaient solliciter une autorisation de l'État. Cette orientation cléricale et conservatrice resta pourtant sans lendemain sous le règne de Charles-Albert, l'ascension sociale de la bourgeoisie piémontaise contribuant à répandre une conception plus libérale de l'alphabétisation du peuple. Le maître d'école remplaçait progressivement le prêtre et le carabinier dans les esprits. L'ouvrage de Giorgio Chiosso jette un éclairage tout à fait neuf sur ce changement d'orientation qu'il attribue non seulement à la classe dirigeante mais aussi à une nouvelle attitude du clergé.
- 2 Les initiatives en faveur des asiles pour enfants s'inspirèrent largement de celles du prêtre Ferrante Aporti qui avait ouvert un premier établissement de ce type à Crémone en 1828. Il s'agissait de suppléer aux carences des familles en matière d'éducation, en apprenant leurs prières aux élèves et en leur enseignant les rudiments de la lecture et de l'arithmétique. Aporti restait silencieux sur ses relations avec les milieux qui soutenaient le mouvement des écoles enfantines en France et en Angleterre pour ne pas s'exposer aux critiques de l'Église ; mais les philanthropes piémontais n'étaient pas tenus à de telles réserves. Ils connaissaient les salles d'asile de Jean-Marie Denis Cochin, lisaient

L'Éducation progressive de madame Necker de Saussure et le manuel d'Ambroise Rendu. Les Regie Patenti avaient largement ouvert l'enseignement primaire aux frères des Écoles chrétiennes qui jouissaient d'une grande notoriété. Leurs écoles en langue vulgaire étaient organisées en trois niveaux qui séparaient l'étude de la lecture de celles de l'écriture et de l'arithmétique. Le maître s'occupait d'un seul écolier à la fois pendant que les autres consolidaient les notions acquises par des exercices à caractère répétitif. Il est certain que les frères « Ignorantelli » contribuèrent à la diffusion de l'enseignement primaire en introduisant au Piémont la pratique des écoles du soir ; mais ils se trouvèrent au centre des polémiques lorsque les libéraux posèrent la question de l'éducation du peuple en se référant aux méthodes de l'enseignement mutuel. On leur reprocha une pédagogie surannée et la place excessive de la religion dans leurs écoles. L'opinion anti-libérale prit leur défense et leur enseignement fit figure de modèle emblématique des conservateurs. Il n'est donc pas surprenant que le jugement de l'Histoire reste aujourd'hui très mitigé à leur égard.

- 3 Les critiques libérales étaient souvent empruntées à l'œuvre pédagogique du père Grégoire Girard qui donnait à l'enseignement de Pestalozzi une dimension particulière : la mère devenait un modèle d'éducation et l'intuition le fondement de sa pratique. Cette pédagogie fortement imprégnée de culture romantique présentait une sensibilité spiritualiste. Alors que Pestalozzi privilégiait encore l'observation empirique, le père Girard soulignait la valeur éducative de la langue, la parole étant une manifestation de la spécificité humaine débitrice du principe théologique de l'incarnation. Le père Girard insistait aussi sur les méthodes d'enseignement mutuel d'origines lancastériennes et sur la dimension sociale de l'éducation dans son *Cours éducatif de langue maternelle* qui connut une très large diffusion.
- 4 Le renouveau éducatif piémontais ne s'arrêtait pourtant pas à la philanthropie des élites libérales. Le plus grand mérite du livre de Giorgio Chiosso consiste à l'insérer dans une renaissance religieuse qui puisait ses racines dans une nouvelle génération de prêtres. À partir des années 1840, les séminaires privilégièrent les exigences pastorales sur l'enseignement universitaire de la théologie. Ils eurent recours à la morale d'Alphonse de Liguori dans une spiritualité encline à la compréhension et au pardon plus qu'au rigorisme janséniste. Le prêtre devenait l'éducateur de ses ouailles et interprétait le message évangélique comme un soutien à la dignité humaine. Giorgio Chiosso apporte un éclairage certainement très neuf sur le rôle des idées pédagogiques de Rosmini dans le mouvement éducatif piémontais. Le « prêtre de Rovereto » entendait restaurer une conception de la connaissance comme illumination de l'esprit qui avait été ruinée par l'empirisme du XVIII^e siècle. Elle unissait l'être réel à l'être idéal et cette synthèse se nouait dans l'être moral. Ces principes d'une philosophie de l'action qui faisait de l'être une règle de vérité et un principe d'éthique étaient bien connus des milieux catholiques cultivés de Turin. Pour Rosmini, les droits de l'homme étaient bien antérieurs à ceux de l'État et les peuples avaient le droit de disposer d'eux-mêmes ; si bien que les rapports de l'Église et de l'État devaient se tenir à égale distance entre le protectionnisme joséphiste et le laïcisme des « carbonari ». La diffusion des œuvres pédagogiques du « prêtre de Rovereto » commença au milieu des années 1830 ; mais il était déjà connu pour ses deux volumes parus en 1823 et 1826 : *Della educazione cristiana* et *Sull'unità dell'educazione*. La religion chrétienne était considérée comme un principe d'éducation, sa morale étant le couronnement de tout enseignement, et l'éducation du cœur sollicitait à la fois le sentiment et la volonté dans une démarche rosminienne imprégnée de la pensée de

François de Salles et de Philippe Neri. La formation affective était étroitement associée à celle de l'intelligence, les deux notions s'influençant réciproquement ; mais seule la philosophie entendue comme « philosophia perennis » pouvait permettre cette connaissance de l'homme indispensable à toute action éducative. Giorgio Chiosso décèle pourtant une incontestable nouveauté dans la pédagogie de Rosmini, la vérité n'étant plus un fait mais une découverte.

- 5 L'influence de Rosmini sur les catholiques piémontais s'exerçait également à un niveau politique, la perspective d'un accord entre l'Église et l'État rapprochant les plus modérés d'entre eux des libéraux turinois. La presse d'éducation et d'enseignement a joué un grand rôle dans cette évolution et Giorgio Chiosso le démontre avec *L'Educatore primario*, un journal dont beaucoup de rédacteurs furent influencés par l'idée de concilier libéralisme et foi chrétienne. Au premier rang d'entre eux figurait Giovanni Rayneri, un prêtre qui se consacrait à l'enseignement tout en s'adonnant à des études philosophiques et pédagogiques. La promotion de l'éducation passant pour un acte de foi chrétienne, il utilisa ses enseignements universitaires et les débats organisés dans plusieurs cénacles pour diffuser la pensée de Rosmini : critique de l'empirisme éducatif hérité de l'illumisme et universalité du principe chrétien garantissant l'unité de l'éducation. Ces ecclésiastiques se disaient persuadés qu'il n'y avait pas d'incompatibilité entre la suppression du contrôle de l'Église sur l'École et un renouveau de l'inspiration chrétienne dans l'éducation. Ils vont collaborer à l'élaboration de la loi Bon Compagni de 1848 qui procédera à la laïcisation du système scolaire piémontais. Cependant, la théologie de la Croix de Rosmini s'exprimait dans *Les Cinq plaies de la Sainte Église* sous forme d'exaltation et de sacrifice. Ce christocentrisme dénué de mollesse mystiques et de complaisances intimistes, associé aux *Constitutions sur la justice sociale* provoqua la mise à l'Index des œuvres du « Lamennais italien » au moment où le synode des évêques piémontais de 1849 dénonçait la nouvelle législation scolaire.
- 6 Pour des raisons historiques et géographiques, le Piémont était imprégné d'un esprit salésien fait d'optimisme et de discrétion qui se mêlait à une spiritualité de Philippe Néri fondée sur une foi pleine de mansuétude dans la nature humaine. On retrouvait cette simplicité chez Jean Bosco qui avait érigé François de Sales en modèle d'action éducative. Prêtre à Turin, il s'était préoccupé du sort des enfants pauvres du faubourg Valdocco et les avait accueillis dans un Oratoire. Giorgio Chiosso reconstitue l'évolution de sa pensée depuis ses positions rigoristes du séminaire de Chieri jusqu'au style pastoral d'une éducation empreinte de compréhension et d'amour de la jeunesse. Les catholiques modérés voulaient une éducation du peuple qui englobait une dimension morale et religieuse. Jean Bosco le souhaitait également, tout en se référant à des options humanitaires toujours plus larges. Il avait trouvé chez les prêtres qui arpentaient la montagne de son enfance des figures paternelles de substitution ; mais ce sacerdoce lui paraissait trop enclin à la transcendance. Il avait connu la pédagogie de la crainte en usage dans les écoles religieuses, et il aurait préféré une théologie morale à celle dont le dogmatisme devait armer les prêtres dans les controverses. La pédagogie de Jean Bosco réagit à ces excès par la prévention et la participation ; mais ces grands principes s'actualisaient dans une atmosphère où la tendresse devenait la plus grande vertu de l'éducateur. Jean Bosco n'a d'ailleurs pas créé de spiritualité originale et il a finalisé très librement son action éducative à partir d'idées ignaciennes ou salésiennes, d'emprunts à Alphonse de Liguori ou Philippe Néri. Le choix qu'il a opéré entre le rigorisme de sa formation cléricale et le salésianisme de sa vocation personnelle l'a conduit à un mariage

heureux entre ecclésiologie théorique et ecclésiologie vécue. Jean Bosco s'inspira de pédagogues qui voyaient dans la religion une garantie morale et il resta étranger au devoir d'éducation de l'État conduisant à la laïcisation de l'instruction ; mais Giorgio Chiosso montre que l'insertion de sa pédagogie dans un système religieux n'en altéra pas les effets progressistes grâce à l'influence du courant anti-rigoriste qui avait trouvé un terrain d'élection au Piémont.

- 7 L'ouvrage de Giorgio Chiosso se nourrit d'archives peu connues et d'une analyse minutieuse des textes. Il allie la sûreté de la documentation à la rigueur de la méthode dans une démonstration qui apparaît comme une contribution essentielle à l'histoire du Piémont. Le rôle de l'école dans l'éveil national et la prise de conscience du sentiment unitaire ont fait l'objet de travaux récents. Giorgio Chiosso en décèle les prémices dans le mouvement piémontais pour l'éducation du peuple. Le rapprochement d'un libéralisme modéré et d'un anti-rigorisme religieux conduit à la loi scolaire Bon Compagni et appelle à des *connubi* ultérieurs. La thèse néo guelfe d'un catholicisme conciliateur d'inspiration rosminienne et salésienne s'en trouve confortée. Elle ne manquera pas de susciter les critiques historiques des tenants du jacobinisme et de l'illuminisme piémontais qui contestent ce rôle de l'Église dans le Risorgimento.